

Montpellier

et la Médecine militaire française

sous l'ancien régime *

par le Dr Louis DULIEU

Bien qu'il y ait eu, de tous temps, des guerres et, par conséquent, des blessés, la question d'avoir un corps de santé militaire ne s'est posée qu'à une date relativement récente. Quand une armée partait en guerre, elle s'adjoignait des maîtres chirurgiens pour la durée de la campagne, quand elle n'avait pas recours aux chirurgiens locaux. Les médecins ne semblaient pas toujours aussi nécessaires, la chirurgie n'étant pas de leur ressort. Il y en aura cependant dans un certain nombre d'expéditions mais leur présence aux armées sera due plutôt au fait qu'ils accompagnaient une personnalité de haut rang chargée de la conduite de cette opération militaire.

Il est classique de faire remonter la véritable histoire du Service de Santé militaire français au 14 frimaire an III, qui vit la Convention créer dans la République trois Ecoles de Santé, l'une à Paris, l'autre à Strasbourg et la troisième à Montpellier.

Ce n'est vrai qu'en partie, car Montpellier fut le siège d'une Ecole de Santé dès le 29 avril 1727. Il s'agit là d'une création signée à Versailles au nom du Roi, par son ministre de la Guerre : Le Blanc. Cette initiative était due en grande partie à Pierre Chirac, déjà bien placé à la Cour, mais aussi, vraisemblablement, au cardinal de Fleury, originaire de Lodève. Par ce texte, quatre élèves étudieraient à Montpellier la médecine, la chirurgie et la pharmacie, afin de pouvoir, leur scolarité normalement terminée, servir soit dans les régiments, soit dans les hôpitaux militaires. Durant leurs études, ces quatre étudiants recevraient, parallèlement, une instruction spécialisée sous la conduite d'un chirurgien, Jean Soulier, alors démonstrateur d'anatomie à l'Université de Médecine (30 mai 1727). Ils devraient, en effet, se familiariser avec l'anatomie et avec les opérations chirurgicales, tout en ayant toutes

(*) Communication présentée à la séance du 6 mai 1971 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

les connaissances désirables en thérapeutique avec, en outre, des notions de dessin et de géométrie. Leur instruction, naturellement, était aux frais du Roi qui allouait, au total, pour eux quatre, une somme de 12 250 livres. En échange, ils devaient s'engager à servir pendant dix ans. D'autres élèves devaient être nommés par la suite à leur place. Les quatre élèves désignés furent : Nicolas Fournier, André Bazalget, Jean Farbos et Louis Davizard.

Nous manquons de renseignements sur ce que devint par la suite cette fondation. Dura-t-elle ? Disparut-elle ? Les archives de la Faculté sont muettes à ce sujet. Tout ce qu'on peut dire c'est que ces quatre élèves ne firent pas une carrière militaire.

Quoiqu'il en soit, il faut surtout retenir ici cette initiative de 1727, bien antérieure à l'an III par conséquent, dont l'esprit est celui qui anime toujours le règlement des Ecoles de Santé des forces armées du milieu du xx^e siècle !

Malgré ce demi-échec de 1727, Montpellier est loin de n'avoir joué qu'un rôle épisodique dans l'histoire médico-militaire française du xvii^e et du xviii^e siècles. Les docteurs de Montpellier ont été présents en de nombreux endroits pour ne pas dire dans tous, bien que nos sources de renseignements soient en général assez minces. Ce n'est que par l'étude de la biographie des principaux docteurs de Montpellier ou par la consultation de certains documents d'ordre général comme, par exemple, les almanachs royaux, qu'on peut, en effet, se faire une idée du rôle qu'ils ont joué.

Nous n'évoquerons pas, ici, les médecins des Rois et des Grands qui accompagnaient leurs illustres clients aux armées lorsque la nation était en guerre, mais nous mettrons quand même l'accent sur Pierre Chirac, qui suivit les armées en Catalogne puis à Rochefort avant de servir le duc d'Orléans en Italie et en Espagne. Le duc, qui avait été blessé au poignet durant le siège de Turin, trouva la guérison de sa plaie grâce à des applications d'eau de Balaruc que son médecin avait envoyé quérir à son intention. Ce fut le début de la brillante carrière de Pierre Chirac qui, de professeur à l'Université de Médecine de Montpellier, parvint à la place si enviée de Premier Médecin du Roi.

Antoine Magnol, dit-on, aurait aussi servi aux armées après ses études médicales, mais nous n'avons pas réussi à le prouver. Toujours parmi les professeurs de l'Université de Médecine, nous mentionnerons Paul-Joseph Barthez qui, avant le concours qui devait en faire un des maîtres de l'Ecole, servit aux armées avec un grade élevé, d'abord en Normandie, principalement dans le Cotentin où il eut l'occasion d'observer et de soigner une grave épidémie, puis en Westphalie où il tomba lui-même malade et ne recouvra la santé que grâce aux soins de Paul-Godefroy Werlhof. Il conserva néanmoins toute sa vie des séquelles de cette affection. On sait qu'il devint chancelier de l'Université de médecine et qu'il se signala au monde savant par sa doctrine vitaliste dont il fut le principal défenseur, marquant du sceau de son génie l'histoire médicale montpelliéraine.

Sous la Révolution, Charles-Louis Dumas, qui s'était compromis lors du siège de Lyon, jugea bon de s'éloigner un moment en allant servir dans

l'armée, à Toulon et en Italie où il contracta à son tour une grave maladie. Il était encore en convalescence lorsqu'il apprit sa nomination dans la nouvelle Ecole de Santé de Montpellier. Dumas devait finir sa carrière comme Doyen de la Faculté de Médecine et Recteur de l'Université de Montpellier.

Ne quittons pas les professeurs sans parler du chancelier Jean-François Imbert qui cumula ses fonctions professorales avec celles d'Inspecteur des hôpitaux militaires, tant pour le Languedoc que le Roussillon, la Provence et le Dauphiné, ce qui l'obligea à de fréquents déplacements.

A chaque visite d'inspection, il rédigeait un long rapport. Ceux-ci démontrent qu'il s'acquitta toujours de sa tâche avec beaucoup de compétence et de dévouement. Lorsque la France décida, en 1756, de faire une expédition à Minorque, c'est lui qui fut chargé de l'approvisionnement du corps expéditionnaire en drogues et en médicaments. A cette occasion, il fut nommé chargé de mission auprès de l'armée de Provence et de Minorque.

Mais les professeurs ne sont pas les seuls à citer ici. Parmi les élèves, nous mentionnerons, pour le XVII^e siècle, Pierre Brisseau qui servit dans les hôpitaux militaires de Tournay et de Mons en Belgique, et Charles Drelin-court qui fut médecin en chef de l'armée des Flandres (1651) avant d'enseigner à Leyde.

Davantage de noms seront à citer pour le XVIII^e siècle. Ce seront : Henri Audoin de Chaignebrun, chirurgien devenu secondairement médecin ; Jean-Baptiste-Nicolas Boyer de Paradis, médecin du régiment des Gardes françaises (1723), puis inspecteur des hôpitaux en Flandres, enfin inspecteur des hôpitaux militaires du royaume (1757) ; Denis Barberet, qui participa à l'expédition de Minorque (1756) avant de servir en Allemagne et qui devint premier médecin de l'armée de Bretagne puis, à sa retraite, médecin de la marine (1766) ; Pierre Castera, qualifié de médecin de l'armée de Bohême ; André-Ignace-Joseph Dufresnoy, qui servit à l'hôpital de Valenciennes (1757), puis fut nommé médecin consultant des armées (1785) et enfin médecin en chef de l'armée du Nord (1793) ; Jacques Dumoulin, qualifié de médecin de l'armée de Catalogne ; Jean-Baptiste Goiffon, qu'on trouve aux armées en Westphalie en même temps que Barthez (1757), servit ensuite dans les hôpitaux de Neufbrisach, Sélestat et Strasbourg avant de devenir premier médecin de l'armée du Rhin ; Pierre Fournier, qui fit d'intéressantes observations dans les salles militaires de l'hôpital Saint-Eloi de Montpellier, observations qui parurent dans la premier tome du *Recueil d'observations*, de Richard de Hautsierck ; François-Antoine Renaudin, médecin ordinaire de l'armée du Rhin (1757), médecin des hôpitaux militaires du Nord (1777), premier médecin de l'armée du maréchal de Broglie, enfin premier médecin consultant des camps et armées (1781) ; Jean-Charles de Rambaud, qui donna ses soins dans les hôpitaux de Givet et de Sedan, puis fut nommé médecin consultant des armées du Roi (1777) ; Jacques-Philibert-Robert Réad, qui servit à l'hôpital de Metz et fut médecin du corps des hussards ; Bénigne Girault, qui soigna les malades de l'hôpital militaire d'Auxonne (1788) ; Jean-Baptiste Desbrets, Benoît-François Trioson et Jean-Baptiste Michelon, qui portèrent

tous trois le titre de médecin des camps et armées du Roi ; Guillaume Daignan, médecin de l'hôpital militaire d'Ostende, médecin-chef des armées de Bretagne et de Genève, auteur d'un traité de gymnastique militaire ; Jacques-Anselme Dorthes, qui mourut de maladie à l'armée des Pyrénées-Orientales (1794) ; enfin, Claude Balme, qui servit en Italie, en Egypte et en Syrie.

A tous ces médecins ayant participé à la vie des camps ou des hôpitaux militaires, il faut ajouter ceux qui figurent dans les Almanachs Royaux à des postes militaires réels ou honorifiques intéressant la garde du Roi : Pierre Lavit, médecin des gardes de S.A. et médecin ordinaire des Suisses de la garde de Monseigneur le Comte d'Artois (1780-1784) ; Louis-Marc Arnoult, médecin de la compagnie des Cent-Suisses (1777-1780) ; Pierre-Bertrand Crémoux, qualifié de médecin de l'hôpital militaire, sans qu'il soit précisé duquel il s'agit (1784-1789 et 1790-1791) ? Jean-Baptiste Boyer de Paradis, déjà cité, médecin du régiment des gardes françaises, etc.

Parmi les étudiants étrangers, par contre, un seul nom sera à retenir, celui du Suisse Jean Muralt, auteur d'un traité de diététique à l'usage des soldats.

Montpellier se devait d'accueillir les militaires malades ou blessés du midi de la France. Ils étaient hospitalisés pour la plupart à l'Hôtel-Dieu Saint-Eloi qui, de tous temps, fut ouvert aux militaires comme aux civils. Le Centre Régional Hospitalier Universitaire de Montpellier, héritier de l'hôpital Saint-Eloi, a conservé, depuis, ce rôle d'hôpital mixte.

Parallèlement, l'afflux des maladies vénériennes, d'une part, des affections dermatologiques, d'autre part, finirent par inciter les autorités militaires à créer un hôpital militaire proprement dit, destiné à recevoir ces catégories de malades. Ce fut l'Hôpital Royal et Militaire Saint-Louis créé en 1731, près de l'actuelle place de la Comédie et transféré par la suite sous le Peyrou. Cet hôpital ferma ses portes peu avant la Révolution, en 1788, en raison de la vétusté des locaux. Il les rouvrit en 1793, mais pour peu de temps (jusqu'en 1796). Les bâtiments, remaniés, abritèrent la gendarmerie, et de nos jours, l'Intendance militaire.

Nous ne ferons pas ici l'historique de ces hôpitaux qui nous éloignerait par trop de notre sujet, renvoyant aux études que nous avons faites sur eux. Nous nous contenterons de citer, ici, ceux qui prodiguèrent leurs soins à ces malades dans l'hôpital Saint-Louis. Ce sont :

Médecins

Jacques Serane	1747-1754
Charles Serane	1754-1755
Pierre Fournier	1755-1766
Jacques Farjon	1766-1770
Henri Fouquet	1770-1788
Thomas Méjan	1793-1796

Chirurgiens

Jean Soulier	1731-1749
Thomas Goulard	1749-1767
Jean Bruguière	1767-1768
Barthélémy Vigarous	1768-1788
Matthieu Estor	1793-1796
Jean Poujol	1793-1796

A la limite de la période qui nous intéresse, après la fermeture de l'hôpital Saint-Louis, sous la Révolution, Pierre Roucher, alors médecin de l'hôpital Saint-Eloi, eut également à soigner les militaires qui y étaient hospitalisés. Cela nous valut une étude consacrée aux maladies des armées observées dans cet hôpital, de 1793 à 1796.

Avec ce qui précède, nous avons abordé la chirurgie militaire. Nous n'aurons malheureusement que peu de noms à citer, car les chirurgiens ont laissé peu de traces dans les archives : Nicolas-Balthazar Laborie, chirurgien major en Italie et, près de dix ans plus tard, en Allemagne avant d'exercer à titre civil à Montpellier ; Louis-Nicolas Laborie, chirurgien major au régiment de Lorraine Infanterie à l'hôpital militaire de Strasbourg ; Jean Méjan, chirurgien major au service du Roi de Naples ; Jean Galabert, qui fit la campagne de Bohême ; Jean Bruguière, qui consacra 47 années de sa vie à l'armée dont 18 de guerre, avant de se fixer à Montpellier ; Joseph Ravaton, qui fera toute sa carrière dans l'armée ; Hugues Ravaton, qui exerça aux Invalides avant de séjourner, 40 ans durant, à l'hôpital militaire de Landau ; François Ravaton, chirurgien aux armées de Landau, puis au régiment de Bresse à Montpellier ; Jean Poujol, déjà cité, chirurgien au 9^e Royaux de Languedoc, puis à l'hôpital régimentaire de Montpellier, durant la Révolution ; Martin II Deidier, qui servit en Allemagne et en Amérique ; Etienne Salette, qui fit campagne en Espagne et au Portugal, etc.

Nous ferons une mention spéciale pour Jean Soulier, déjà cité, qui avait combattu en Italie, organisant l'hôpital de Lodi, en 1735. Tout en donnant ses soins aux vénériens de Montpellier, il assumait toute la gestion de l'hôpital Saint-Louis, sans pour autant négliger ses fonctions d'anatomiste royal à l'Université de Médecine et de professeur au Collège Saint-Côme. Rappelons encore qu'il s'était illustré à Marseille, lors de l'épidémie de peste en 1720.

Avec la Révolution, de nouveaux noms vont surgir. L'Université de Médecine de Montpellier revendique l'honneur d'avoir décerné le doctorat à René-Nicolas Dufriche, baron Desgenettes, qui s'illustra comme médecin en chef de l'armée d'Orient, lors des campagnes napoléoniennes en Egypte, en Palestine et en Syrie, avant de devenir professeur à la Faculté de Médecine de Paris. Bien que de moindre envergure, nous n'aurions garde d'oublier, ici, Jacques-Gilles-Marie Goguet, qui mourut général de division à 27 ans, et Etienne-François Mireur, lui aussi mort général de brigade à 28 ans, en Egypte. Au cours de son séjour à Montpellier, il y avait appris le *Chant de guerre de l'armée du Rhin* qu'il fit ensuite connaître aux Marseillais. Ceux-ci devaient peu après défiler à Paris en chantant cet hymne que les Parisiens appelèrent bientôt : *La Marseillaise*.

BIBLIOGRAPHIE

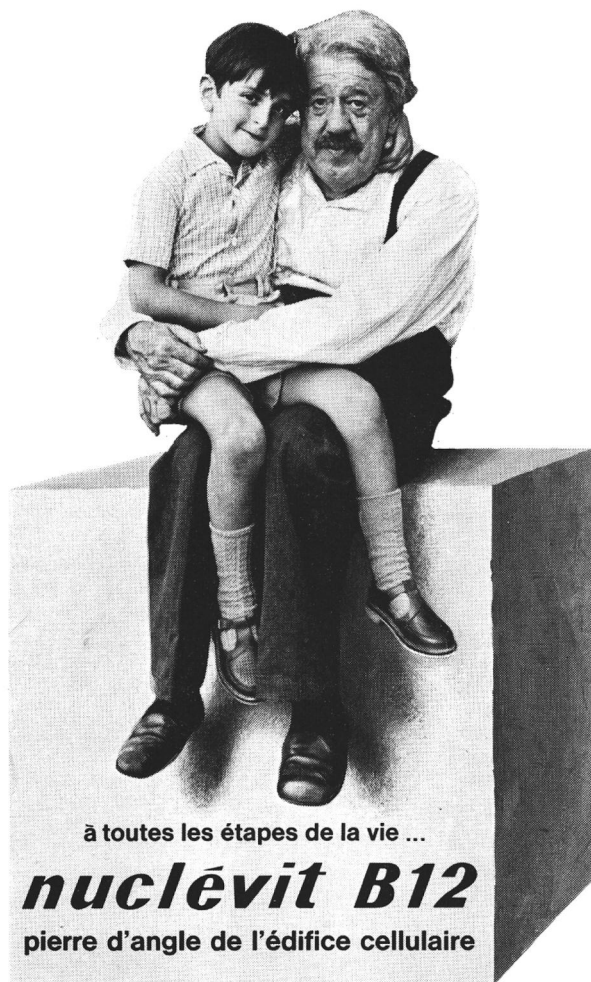
Auteurs :

- ARNAL P. — Le service de santé militaire au XVIII^e siècle. L'hôpital Saint-Louis de Montpellier - Archives de médecine et de pharmacie militaires. Tome XCVI, n° 2, 1932.
- BAUMES J.-B.-T. — Eloge de Paul-Joseph Barthez - Montpellier, J.G. Tournel, 1807.
— Eloge de Henri Fouquet - Montpellier, J.G. Tournel, 1808.
- BOUVET L. — L'inspection des hôpitaux militaires avant la Révolution - Revue du Service de Santé militaire, tome 104, 1936.
- CALMETTE J. — Introduction au tome II du cartulaire de l'Université de Montpellier - Montpellier, Lauriol, 1912.
- DESGENETTES R. — Souvenirs de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e ou Mémoires de R.D.G. - Paris, Didot, 1835-1836.
- DUGES A. — Eloge de Méjan, Poutingon, Montabré et Fages - Montpellier, J. Martel aîné, 1836.
- DULIEU L. — Charles-Louis-Dumas (1765-1813) - Montpellier, Causse-Graille et Castelnau, 1942.
— Une fondation de Louis XV : l'Ecole de Santé de 1727 - Revue médicale de France, n° 3, 1949.
— Les démonstrateurs royaux de l'Université de Médecine de Montpellier - Cahiers d'histoire et d'archéologie, nouvelle série, n°s 15 et 16, 1949.
— Drogues et médicaments pour l'expédition de Minorque (1750) (avec L. IRISSOU) - Revue d'histoire de la pharmacie, n° 128, 1950.
— Sur quelques médecins du nom de Fournier, docteurs de l'Université de Médecine de Montpellier - Languedoc Médical, n° 4, 1951.
— Essai historique sur l'hôpital Saint-Eloi de Montpellier (1183-1950) - Montpellier, C. Dehan, 1953.
— Notice bibliographique sur Barthélémy Vigarous - Le Scalpel, n° 6, 1954.
— A propos d'un compte de chirurgien - Languedoc Médical, n° 2, 1954.
— Le Chancelier Jean-François Imbert (1722-1785) - Languedoc Médical, n° 5, 1956.
— Pierre Chirac, sa vie, son œuvre, ses idées - Montpellier Médical, 3^e série, tome LI, n° 6, 1957.
— La peste à Montpellier - Montpellier Médical, 3^e série, tome LI, n° 6, 1957.
— Les Méjan - Languedoc Médical, n° 2, 1958.
— Le médecin Pierre Roucher - Languedoc Médical, n° 4, 1958.
— Deux figures peu connues de la mission montpelliéraine à Marseille et à Aix, lors de l'épidémie de peste de 1720 : le médecin Jean Verny et le chirurgien Jean Soutier - Languedoc Médical, n° 6, 1958.
— Desgenettes à Montpellier - Histoire de la Médecine, mars et avril 1959.
— Les Magnol - Revue d'Histoire des Sciences, n° 3, 1959.
— Notice biographique sur Jean Galabert - Cahiers Lyonnais d'Histoire de la Médecine, tome V, n° 4, 1960.
— L'hôpital royal et militaire de Montpellier - Mospeliensis Hippocrates, n° 31, 1966.
— Paul-Joseph Barthez - Revue d'Histoire des Sciences, n° 2, 1971.
- DUMAS C.-L. — Eloge d'Henri Fouquet - Montpellier, G. Izar, 1807.
— Eloge de M. Dorthes - Montpellier, V^e, Tournel et Fils, 1808.

- FONTENELLE B. de. — Eloge de M. Chirac - Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1732. Paris, Imprimerie Royale, 1735.
- FOURNIER P. — Recueil d'observations de médecine des hôpitaux militaires, publié par Richard de Hautesierck - Tome I, Paris, Imprimerie Royale, 1766.
- GRANEL F. — Un transfuge de la médecine montpelliéraine : le général de brigade François Mireur (1770-1798) - *Monspeliensis Hippocrates*, n° 30, 1965.
 — La vie ardente de Jacques Goguet, docteur de l'Université de Médecine de Montpellier, général des armées de la République (1767-1794) - *Monspeliensis Hippocrates*, n° 43, 1969.
 — P.-J. Barthez, médecin militaire - *Monspeliensis Hippocrates*, n° 45, 1969.
- HARANT H. — Voir IRISSOU L.
- IRISSOU L. — Voir DULIEU L.
 — Jean-François Imbert, médecin-chef de l'expédition de Minorque, en 1756 (avec H. HARANT) - *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, 1^{re} série, 1939.
- LORDAT J. — Exposition de la doctrine médicale de Paul-Joseph Barthez et mémoires sur la vie de ce médecin - Paris, Gabon, 1818.
- PARISSET E. — Eloge d'Antoine Portal - Histoire des membres de l'Académie Royale de Médecine - Tome II, Paris, 1850.
- PRUNELLE C.-F.-G.-V. — Eloge funèbre de Charles-Louis Dumas - Montpellier, Gabon, 1823.
- ROUCHER P. — Traité de médecine clinique sur les principales maladies des armées qui ont régné sur les hôpitaux de Montpellier dans les années 1793-1794-1795 et 1796, précédé de quelques réflexions relatives à l'influence des constitutions des saisons sur les maladies - 2 tomes en 1 volume, Montpellier, Renaud, an VI.
- ROUFFIANDIS E. — Le Chancelier Imbert, de l'Université de Médecine de Montpellier, inspecteur des hôpitaux militaires, et de ce qu'il advint à la suite de deux de ses inspections à Perpignan - *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, nouvelle série, 1938.
- VIGAROUS J.-M.-J. — Œuvres de chirurgie pratique civile et militaire de Barthélémy Vigarous, mises en ordre et publiées par son fils - Montpellier, J.-G. Tournel, 1812.

Autres sources :

- Almanachs Royaux de 1699 à 1791.
 — Cartulaire de l'Université de Montpellier - Tome II, Montpellier, Lauriol, 1912.



à toutes les étapes de la vie ...

nuclévit B12
 pierre d'angle de l'édifice cellulaire

INDICATIONS :
 Asthénie - Anorexie - Convalescence -
 Troubles de la croissance - Sénescence
POSOLOGIE :
 Adultes : 1 à 2 ampoules matin et midi
 Enfants : 1 à 2 ampoules le matin ou à midi
 Cure de 14 jours pour adultes
 Cure de 28 jours pour enfants
 à prendre pur ou dans un peu d'eau



Laboratoires Robert & Carrière
 1, avenue de Villars, Paris 7^e
 Tél. : 551.20.60

COMPOSITION :
 Nucléotides pentosiques 200 mg
 Oligo-éléments (en mg) Fe : 0,32 -
 Mn : 0,31 - Cu : 0,07
 Vitamine B 12 10 mcg
 pour une ampoule de 3 ml

PRESENTATION :
 Boîte de 28 ampoules buvables
 Prix : 17,10 F - Sécurité Sociale - Visa 362 7.976

photo du film "Le vieil homme et l'enfant" réalisé par Claude Barri

Arles médical ©